

Les oiseaux chanteurs alpins ou l'art de prendre le temps



La vie alpine estivale dans les montagnes de la baie d'Hudson (Smithers, C.-B.).
Médaille : le site, après une tempête de neige survenue le 4 juillet 2002.

Dans les habitats montagnards, les températures avoisinent le point de congélation presque toutes les nuits, la neige et la grêle ne sont pas rares, même en plein été. Dans ces endroits où les humains ne peuvent se passer d'un bon sac de couchage hivernal, de petits oiseaux chanteurs d'à peine 20 à 40 g réussissent à survivre et à maintenir leurs œufs à 40 °C en les couvant près de 19 h/j dans des nids à même le pergélisol. Bien que plus de 90 espèces d'oiseaux, ainsi que plusieurs mammifères, reptiles et amphibiens, vivent en haute altitude, on ne sait pas vraiment comment ils y arrivent. Une possibilité est que plus l'élévation

augmente, plus les oiseaux ralentissent leur rythme de vie : ils produiraient alors moins de jeunes chaque année, mais vivraient plus longtemps que leurs homologues de basse altitude.

Soutenue par le Programme de subventions à la découverte du CRSNG, Kathy Martin (Université de la Colombie-Britannique) cherche à percer les secrets écologiques et à établir le statut des populations animales habitant en altitude. Certaines populations alpines sont génétiquement différentes de leurs consœurs de faible altitude, elles pourraient constituer de nouvelles espèces ou sous-espèces. Chez l'alouette hausse-col, comme chez plusieurs autres oiseaux chanteurs en déclin rapide, les montagnes pourraient jouer un rôle d'habitats refuges de première importance. À l'heure où les montagnes subissent un réchauffement généralisé, il est essentiel de déterminer la vulnérabilité aux changements climatiques des oiseaux qui y vivent.

Les études conduites dans l'Ouest canadien ont élucidé certains secrets de la vie alpine des oiseaux chanteurs. Les individus de haute montagne présentent une survie jusqu'à 20 % plus grande que celle de leurs homologues vivant à faible élévation. Leur progéniture a aussi un meilleur taux de survie et est plus fidèle à son lieu de naissance. Loin d'être inférieurs, la plupart des oiseaux de haute altitude se reproduisent avec succès, perpétuant un style de vie plus lent. Cette vie au ralenti leur permet probablement de minimiser les effets d'événements climatiques extrêmes qui entraînent la mort de leurs jeunes certaines années. Une diminution de la survie des adultes résultant des changements climatiques serait catastrophique pour ces espèces. Vous pouvez obtenir plus de renseignements à ce sujet sur le site Internet du Centre des études alpines (en anglais seulement) : www.forestry.ubc.ca/alpine.



Oisillons affamés d'alouette hausse-col en milieu alpin.